

Sibelius 2

● CHEZ GERGELY

ORLANDO, Le Promontoire du songe, d'après Victor Hugo ENV. 15'
(création dédiée à Daniel Weissmann, commande de l'OPRL)

SIBELIUS, Symphonie n° 2 en ré majeur op. 43 (1901) ENV. 50'

1. *Allegretto*
2. *Andante ma rubato*
3. *Vivacissimo* -
4. *Allegro moderato*

George Tudorache, *concertmeister*

Orchestre Philharmonique Royal de Liège

Gergely Madaras, *direction*



Si les Finlandais la surnomment « la Pathétique tchaïkovskienne en dialecte finlandais », en raison de ses poussées de sève typiquement romantiques, la *Deuxième Symphonie* de Sibelius fait aussi entendre les grondements, la résistance et le triomphe d'une nation qui veut se libérer du joug d'une Russie dominatrice. La création de cette œuvre au souffle puissant, en 1902, consacre d'ailleurs le compositeur en qualité de « héros national ». Après plusieurs compositions pour le jeune public de l'OPRL, dont un impressionnant *Frankenstein*, le Belge Stéphane Orlando, compositeur en résidence à l'OPRL, poursuit sa collaboration avec sa nouvelle création orchestrale.

Orlando Le Promontoire du songe, d'après Victor Hugo

(création dédiée à Daniel Weissmann, commande de l'OPRL)

COMPOSITEUR ET IMPROVISATEUR.

Formé au Conservatoire de Mons (ARTS², piano), au Koninklijk Conservatorium Brussel (contrepoint, fugue) et à l'Université Libre de Bruxelles (musicologie, musiques de films), **Stéphane Orlando** a reçu le prestigieux Prix Sabam for Culture 2020 pour ses contributions à la musique contemporaine. Improvisateur à la CINEMATEK depuis 2001, il y acquiert une expérience d'accompagnement de plus de 500 films muets. En 2023, il reçoit plusieurs prix lors de festivals à San Francisco, Toronto, Saint-Louis et Tokyo, pour ses deux films opéra *The Smile* et *Night Falls*. Professeur d'improvisation à la Haute école de musique de Genève, il est compositeur en résidence de l'OPRL, de 2022 à 2025. www.stephaneorlando.com

VOLCAN LUNAIRE. *Le Promontoire du songe* trouve son inspiration dans le texte éponyme de Victor Hugo, rédigé en 1863. Ce dernier partage son expérience sensorielle envoûtante, basée sur un épisode qu'il a lui-même vécu à l'Observatoire de



© Erik Antheirens

Paris, en 1834. C'est là qu'il a eu l'occasion, à travers un télescope, de contempler la surface lunaire et plus particulièrement le volcan nommé « le Promontoire du songe ». Hugo décrit sa cécité initiale (« *Je ne vois rien* »), jusqu'à ce qu'un véritable « voyage » survienne, une « *irruption de l'aube dans un univers couvert d'obscurité* », perçue comme une révélation : « *Soudain, brusquement, un jet de lumière éclate, [...] puis la clarté augmente, le jour se fait...* ». Rapidement, il fait un parallèle entre la découverte du paysage lunaire et la manière dont les œuvres d'art se dévoilent à notre regard : « *Nous passons notre vie à avoir besoin de révélations. Il nous faut à chaque instant la secousse du réel.* » Mais cela demande d'accepter le temps nécessaire pour véritablement percevoir et faire le voyage que les œuvres nous proposent.

STÉPHANE ORLANDO

Sibelius

Symphonie n° 2 (1901)

GENRE REVISITÉ. Jean Sibelius (1865-1957) jouit très jeune d'une formidable réputation dans son pays natal. Il n'a que 32 ans lorsque l'État finlandais décide de lui allouer une rente à vie lui permettant de se consacrer à la composition. Par ses œuvres abreuvées au folklore national et exaltant la résistance à l'occupant russe (*Finlandia*, 1899), Sibelius deviendra l'un des représentants majeurs de la culture finlandaise. Il se défendra pourtant d'écrire des symphonies à programme : « *Mes symphonies sont de la musique qui a été conçue comme expression musicale sans aucune base littéraire. Je ne suis pas un musicien littéraire. Pour moi la musique commence là où cesse la parole.* » Il montrera au contraire que le genre « sévère » de la symphonie pouvait être revisité pour lui donner un sens nouveau.

MIRACLE. La *Symphonie n° 2*, la plus connue et la plus jouée des sept *Symphonies*, fut conçue en février-mars 1901 alors que Sibelius se trouvait à Rapallo, au sud de Gênes, en Italie. Certains commentateurs ont voulu voir dans les tensions psychologiques du mouvement lent un reflet de la crise conjugale que Sibelius traversait à cette époque. Quoi qu'il en soit, l'impact provoqué par les références à la culture finlandaise assurèrent de bonne heure un succès considérable à cette symphonie. Créée le 8 mars 1902 à Helsinki, l'œuvre bénéficia dans les huit jours qui suivirent de trois autres exécutions. À Stockholm, le compositeur Wilhelm Stenhammar ne put s'empêcher d'écrire au compositeur : « *Vous êtes une personne merveilleuse; vous avez atteint aux profondeurs ultimes de l'inconscient et de l'ineffable et vous avez donné le jour à quelque chose qui tient du miracle.* » La popularité de la *Symphonie n° 2* s'explique également par ses thèmes faciles à



mémoriser (simples et « carrés »), la franchise de ses rythmes, ainsi que la chaleur de ses envolées (influence italienne).

ADJONCTION GRADUELLE. Pourtant les mérites de l'œuvre dépassent de loin le nationalisme. Dans la *Symphonie n° 2*, Sibelius revisite les formes traditionnelles à sa manière. Ainsi l'*Allegretto* initial, pourtant de forme-sonate, abandonne la simple

dualité pour construire le matériau thématique par adjonction graduelle d'éléments d'apparence disparate et fragmentaire. Ce procédé de construction peut se comparer, selon Sibelius, à la formation d'un fleuve résultant de la réunion progressive de plusieurs cours d'eau. Ainsi se créent, sur la base de petits thèmes et motifs, des images plastiques plus vastes s'intensifiant progressivement. Au terme de l'exposition, le développement se charge de rassembler le matériau thématique, tout en menant à une réexposition plus conduite mais d'une relative brièveté.

DON JUAN & LE CHRIST. Le deuxième mouvement, *Andante ma rubato*, débute de manière sombre par des *pizzicatos* (notes détachées) des cordes graves. Sur ce fond sonore se dessinent bientôt les bassons, le tout débouchant sur de violentes manifestations des cuivres. La douce chaleur des cordes fait un retour alors que les flûtes puis les bois égrènent de souples motifs. Les esquisses de ce mouvement

comportent des allusions aux personnages de *Don Juan* (Don Juan, le Commandeur représentant la Mort), ainsi qu'au Christ (le magnifique mouvement lent des cordes est intitulé « Christ »).

SCHERZO & FINALE. Le troisième mouvement débute par un scherzo *Vivacissimo* miroitant comme du vif-argent. Interrompu à deux reprises par un trio pastoral où se distinguent les cors, hautbois, flûte et violoncelle, cet épisode conduit directement au *Finale*. Noté *Allegro moderato*, celui-ci juxtapose de franches sonneries de cuivres au lyrisme chaleureux des cordes. Plus léger, le second thème est énoncé à la flûte puis repris par les violons. Ce dernier mouvement confirme avec grandeur beaucoup d'éléments dont la présentation pouvait paraître énigmatique voire incertaine auparavant. Un court développement offre la variété qui s'impose avant la glorieuse péroration finale.

ÉRIC MAIRLOT



Jean Sibelius dans son cabinet de travail.

La Symphonie n° 2 de Sibelius, symbole de la liberté pour les Finlandais

À la fois tragique et lumineuse, la *Symphonie n° 2* de Sibelius est sans doute l'une des plus célèbres du répertoire symphonique nordique et compte parmi les plus aimées dans son pays. Pour son compositeur elle était une « confession de l'âme », mais pour les Finlandais elle demeure le symbole de la conquête de liberté d'un peuple opprimé. Elle constitue également la porte d'entrée idéale à l'univers si singulier de Sibelius.

Sibelius, symbole de l'émancipation du peuple finlandais en lutte pour son indépendance.

« *Jamais une nouvelle œuvre orchestrale n'avait connu un tel triomphe en Finlande* » écrit Marc Vignal dans sa biographie de Sibelius. Créée en mars 1902 à Helsinki, la *Symphonie n° 2* n'a cessé depuis de faire vibrer le cœur des Finlandais. Cet amour relève en partie d'un sentiment patriotique auquel l'œuvre a été associée même si, pour son auteur, elle n'était en rien liée au combat des Finlandais contre la russification. Mais elle est encore aujourd'hui régulièrement jouée lors de grandes commémorations nationales. Car son côté triomphal et le contexte historique de sa composition ne sont pas sans évoquer l'esprit de lutte qui agite alors un peuple à la conquête de son identité (la Finlande est, depuis 1808, sous la souveraineté de la Russie et ne gagnera son indépendance qu'en 1917). La situation politique, lorsque Sibelius entame sa composition en 1901, est marquée par un mouvement de résistance passive faisant suite à la décision de l'autorité russe de dissoudre l'armée finlandaise pour l'incorporer à son propre contingent. Sibelius est l'un des signataires d'une pétition qui connaîtra un grand retentissement et aboutira, accompagnée de différentes actions de sabotage, à l'abrogation de cette loi, épargnant ainsi la jeunesse finlandaise d'une participation à la guerre russo-japonaise. La signature du compositeur avait valeur de symbole aux yeux de ses compatriotes qui se sentaient véritablement galvanisés. « *Ton nom et ta réussite sont une source*

de force pour beaucoup » écrivit son ami et mécène, le baron Axel Carpelan, auquel la 2^e *Symphonie* sera dédiée. C'est ainsi qu'une perception « politique » de l'œuvre a vu le jour. Comme le rapporte Marc Vignal : le premier mouvement évoquerait l'avant conflit, le 2^e l'orage, le 3^e la Résistance nationale et le 4^e la Patrie libérée.

Une symphonie née sous le soleil de l'Italie et les parfums des magnolias.

C'est pourtant en Italie, à quelques milliers de kilomètres de la Finlande et de ses troubles politiques, que Sibelius entame la composition de sa 2^e *Symphonie*. Installé avec sa famille, en ce début d'année 1901, dans une pension à Rapallo près de Gênes, le compositeur tente alors de se reconstruire après la perte douloureuse de sa fille cadette, Kirsti, emportée par le typhus, et le suicide de sa belle-sœur. Axel Carpelan lui avait suggéré de choisir cette destination : « *L'Italie, pays où on apprend le cantabile, les bonnes propositions et l'harmonie, la plasticité et la symétrie, pays où tout est beau, même le laid. Vous vous rappelez certainement ce que l'Italie a signifié pour l'évolution de Tchaïkovski et pour Richard Strauss.* » C'est dans ce refuge méditerranéen, entouré de « *roses en fleur, camélias, amandiers, cactus, agaves, magnolias, cyprès... et toute sorte de fleurs* », comme il le rapporte dans une lettre, que le compositeur esquisse ce qui devait être, à l'origine, un ouvrage symphonique inspiré de Don Juan. Ce séjour italien sera également ponctué de quelques escapades à Rome et à Florence, où Sibelius assiste à des représentations de *Rigoletto* et

de *La Traviata*, découvrant ainsi la richesse de l'univers de Verdi. Mais si le soleil brûlant de la Méditerranée peut se percevoir dans les éclats de sa 2^e *Symphonie*, l'influence latine ne demeure que très relative dans cette partition profondément personnelle. D'autant que l'état d'esprit de Sibelius, un homme cherchant à surmonter ses douleurs, n'est sans doute pas absent de la partition qu'il compose alors, dans laquelle transparaissent ses propres combats intérieurs.

Un nouveau langage encore empreint de romantisme mais profondément singulier.

Italiennes, nationalistes, intimes ? Les visions musicales de la 2^e *Symphonie* étaient sans doute avant tout liées à la quête d'un compositeur de 35 ans désireux d'affirmer son propre idéal symphonique à travers une œuvre de grande envergure (c'est la plus longue de ses sept *Symphonies*). Tout en témoignant de son assimilation des modèles beethovenien et brahmsien, Sibelius développe une pensée organique de la forme et un langage qui lui sera propre : l'usage de brèves cellules thématiques passant d'un timbre à l'autre, la mise en avant des cuivres, des accents impétueux, un sens de la tension dramatique comme une tendance à faire débiter ses phrases musicales sur des temps forts rappelant l'une des spécificités de la langue finnoise consistant à accentuer la première syllabe de chaque mot. En ce tournant du XX^e siècle, le compositeur s'inscrit encore dans un élan romantique dont on perçoit les derniers souffles. S'il puise son influence chez les germaniques, avouant notamment une profonde admiration pour Bruckner, il n'en est pas moins influencé par l'école russe. La 2^e *Symphonie* peut ainsi se prévaloir de ces deux mondes. La figure de Tchaïkovski, perceptible dans sa 1^{re} *Symphonie*, semble pour autant de moins en moins manifeste, Sibelius allant jusqu'à la récuser, déclarant à la fin de sa vie : « *Je ne puis comprendre pourquoi mes symphonies sont si souvent*

comparées à celles de Tchaïkovski. Ses symphonies sont très humaines, mais elles représentent le côté faible de la nature humaine. Les miennes, le côté dur ». Car la musique de Sibelius est profondément liée à son pays. Elle tire sa substance non pas d'un quelconque folklorisme, mais d'une terre sauvage, parfois austère, de la rudesse de son climat, des silences de ses forêts, des courants tumultueux de ses torrents et de la solitude que cultivent ses habitants. Cette solitude à laquelle le compositeur aspira tant, lui qui passera les presque 30 dernières années de sa vie dans l'isolement de sa villa de Järvenpää, à 40 km au nord d'Helsinki.

Une musique que le public a mis de longues années à comprendre et à aimer.

« *La musique de Sibelius est tellement hors de ce monde* » disait Herbert von Karajan, l'un des ardents défenseurs de l'œuvre symphonique du compositeur finlandais. Est-ce pour cette raison qu'elle n'a pas toujours su trouver son public dans certains pays, à l'instar de la France qui l'a longtemps ignorée, voire méprisée ? Il faut souligner que le langage si singulier de Sibelius est demeuré à l'écart des grands courants stylistiques du XX^e siècle, suscitant autant d'admiration que de critiques. « *Le plus mauvais compositeur du monde* » disait de lui René Leibowitz¹ là où d'autres voyaient le successeur de Beethoven dans le domaine de la symphonie. « *En France, l'avis de Leibowitz a longtemps prédominé et a influencé toute une série de générations confortées dans l'idée que la musique de Sibelius était de seconde zone* » nous a confié le chef d'orchestre Paavo Järvi, qui a lui-même contribué à la faire aimer des musiciens comme du public français. Car l'œuvre de Sibelius est bien plus accessible qu'on ne le croit. « *Elle peut nous toucher spontanément, pour peu que l'on*

¹ Sans doute en raison des sympathies malheureuses de Sibelius pour le régime nazi (ndlr).



Yrjö Antti, *Portrait peint de Jean Sibelius*, 1913.

fasse abstraction de nos préjugés » nous dit Jukka-Pekka Saraste. Le chef finlandais, à qui l'on doit deux intégrales de référence des *Symphonies* de Sibelius au disque, n'a cessé d'en défendre les couleurs sur les scènes internationales. Et selon lui, elle ne serait pas étrangère au succès de l'école finlandaise de direction considérée, depuis des décennies, comme l'une des plus brillantes au monde : « *La musique de Sibelius étant probablement l'une des plus difficiles à diriger, elle a contribué à développer, chez les chefs finlandais, une technique particulièrement exigeante* ». La 2^e *Symphonie* est certainement l'une des plus accessibles du compositeur et permet ainsi d'entrer faci-

lement dans son univers. Un univers qui ne ressemble à aucun autre, et témoigne d'une grande invention et d'un art de la science orchestrale qui le rend immédiatement reconnaissable. « *À regarder les rochers qui émergent sur les côtes de la Baltique, on comprend mon orchestration* » déclarait le compositeur. Et si un séjour dans le Grand Nord contribue sans doute à en révéler les mystères, la force de la musique de Sibelius est telle que la Finlande vient directement à nous dès lors que ses notes s'élèvent.

LAURE MÉZAN
(RADIOCLASSIQUE.FR)



© László Emmer

Gergely Madaras, *direction*

Né en 1984, en Hongrie, Gergely Madaras est Directeur musical de l'OPRL depuis septembre 2019. Précédemment Directeur musical de l'Orchestre Dijon Bourgogne (2013-2019) et Chef principal de l'Orchestre Symphonique de Savaria (Hongrie) (2014-2020), Gergely Madaras est également réputé comme chef d'opéra à Bruxelles, Londres, Amsterdam, Genève et Budapest. Il est régulièrement invité par des orchestres majeurs de Grande-Bretagne, France, Italie, Allemagne, Danemark, Norvège, États-Unis, Australie, Japon... Ancré dans le répertoire classique et romantique, il est aussi un ardent défenseur de Bartók, Kodály et Dohnányi et maintient une relation étroite avec la musique d'aujourd'hui. www.gergelymadaras.com



© William Beaucandet

Orchestre Philharmonique Royal de Liège

Créé en 1960, l'Orchestre Philharmonique Royal de Liège (OPRL) est la seule formation symphonique professionnelle de la Belgique francophone. Soutenu par la Fédération Wallonie-Bruxelles, la Ville de Liège et la Province de Liège, il se produit à Liège, dans le cadre prestigieux de la Salle Philharmonique (1887), dans toute la Belgique et dans les grandes salles et festivals européens. Sous l'impulsion de son fondateur Fernand Quinet et de ses Directeurs musicaux Manuel Rosenthal, Paul Strauss, Pierre Bartholomé, Louis Langrée, Pascal Rophé, François-Xavier Roth, Christian Arming et Gergely Madaras (depuis 2019), l'OPRL s'est forgé une identité sonore au carrefour des traditions germanique et française. www.oprl.be